

NOMBRE D' INSCRITS :

909

« Comme la vérole... »

Pour vous inscrire :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 26

le samedi 3 octobre 2009, édition de 12h 59

גיל

ELECTIONS A L'ECF

Les textes de cette rubrique sont publiés dans leur ordre d'arrivée à l'adresse jam@lacanian.net

Parus : Agnès Aflalo, Francesca Biagi-Chai, Philippe De Georges, Dominique Holvoet ; à paraître : textes de Nathalie Georges, Anne Ganivet-Poumellec, candidates au Conseil de l'ECF. Ci-dessous, texte de Jean-Daniel Matet, candidat au Conseil.

Jean-Daniel Matet : *Le vent des Journées, et ses conséquences pour l'École*

La préparation des Journées de l'ECF instaure cette année une rupture de rythme et de conception. Avant, nous attendions que le meilleur sorte de l'ouvrage repassé cent fois sur le métier. Cette fois-ci, c'est un pari sur le produit de la coupure, et sur l'incidence que celle-ci a eu dans la cure de chacun. Retournement logique dont nous ne sommes pas en mesure d'imaginer aujourd'hui toutes les conséquences. Il en est déjà une qui est heureuse : chacun veut faire entendre sa singularité, dire les raisons de son engagement dans la pratique.

Ce moment scientifique coïncide cette année avec une échéance institutionnelle : la réunion de l'Assemblée générale des membres de l'ECF, et la permutation bisannuelle de ses instances. Je présente ma candidature devant cette Assemblée, afin d'intégrer le Conseil de l'École, puis de me proposer aux membres du nouveau Conseil pour exercer les fonctions de Président. J'annonce ainsi mon vœu d'exercer des fonctions directives. Cette déclaration, cartes sur table, facilitera la clarté du débat et l'engagement de chacun.

Le style inimitable de la préparation de ces Journées est une aubaine. C'est un signe bien fait pour encourager le Directoire et la présidence de l'École à un style nouveau, à de nouvelles pratiques. Le sérieux apporté à la préparation scientifique n'est pas altéré par la légèreté de la forme. La surprise prend le pas sur la routine. C'est aussi une invitation à prendre la mesure des discours du temps, et à inventer ce qui permettra à l'aventure analytique de se renouveler - dans la cure, dans le contrôle, dans la pratique.

Opposition à l'évaluation généralisée, présentée comme facteur de progrès social ; promotion de l'efficacité de la psychanalyse, qui peut être soutenue de propositions logiques transmissibles ; rectification des dérives possibles, liées à un usage extensif de la psychanalyse appliquée, qui perdrait son horizon

psychanalytique à vouloir servir le maître. A cet égard, le CPCT est devenu un enjeu privilégié des pratiques sociales aux confins de la psychanalyse, quand elles n'en dénaturent pas la finalité.

Le Directoire de l'ECF et son administration doivent s'emparer de cette touche du temps nouveau, du XXI^{ème} siècle, annoncée par le titre des Journées, et s'inspirer de cet art de rebondir que démontre la pratique analytique lacanienne, en accompagnant par l'interprétation le jaillissement des formations de l'inconscient. Cette orientation de l'École impose une gestion rigoureuse de l'association, qui n'oublie jamais sa perspective politique, sous le contrôle des membres du Conseil.

Les publications-papier (*Lettre mensuelle* et *Revue*) jouent un rôle essentiel pour soutenir le lien scientifique associatif, mais l'usage croissant du courrier électronique a vocation à nous les faire repenser. Leur lien avec le site *Web* de l'ECF doit être renforcé pour permettre une interactivité entre lecteurs et auteurs jusqu'à l'usage de la bibliothèque qui peut s'en trouver revivifié. Enfin, de l'expérience de ces Journées, le Directoire aura à tirer des enseignements sur ce qui facilite le transfert de travail.

Le cartel en constitue une forme privilégiée. Il tient sa force de constituer un rassemblement exigu et éphémère, préservant des effets de groupe. Le dispositif de la passe en fait le plus pertinent usage. Une politique qui prend appui sur les éléments fondamentaux de l'École de Lacan, nouage singulier du un et du multiple, a démontré qu'un dispositif minimum était susceptible de produire les effets maximum pour la psychanalyse, jusqu'aux confins de l'AMP.

En briguant le suffrage de mes collègues, avec une équipe de direction que je proposerai ultérieurement, je souhaite participer au souffle du vent nouveau que nécessite le fonctionnement de l'École. Tout en consolidant son indépendance matérielle, l'École devra renouveler le lien entre ses membres, et avec ses entours.

Messages personnels

- PHILIPPE LA SAGNA. *L'inconscient au travail, toujours risqué donc, interprète très bien ladite majorité silencieuse, à condition d'y mettre un peu (beaucoup ?) de rire. « C'est à coups de tonnerre et de feux d'artifice célestes qu'il faut parler aux sens flasques et endormis. » Dixit Nietzsche, APZ page 100 LP. « Ils » ne demandent (silencieusement) d'ailleurs que du stimulant pour se réveiller, et aller aussi à la fête !*

- CATHERINE. LAZARUS-MATET. *A propos de vos supporters, je m'ajoute aux 7. Pour moi qui suis souvent sur le versant « understatement », quant à vous "supporter", cela va sans dire ! Mais, comme dit l'autre, ça va mieux en le disant. Entre autres choses, j'ai été sensible à votre remarque sur Bartleby, à propos duquel j'avais écrit un tout petit texte il y a plus de dix ans, dont vous situez la célèbre phrase qui le représente, comme proche de l'objection hystérique. Cela décale joyeusement de la pulsion de mort certaines positions féminines.*

- MICHEL-YVES BILLOTTE. *Pourquoi faut-il à l'École une colonne vertébrale? Pour tenir debout et marcher. Ceci me paraît indiquer que toutes les reconnaissances possibles ne le lui permettent pas, ni l'élaboration de travail qu'elle suscite. Ce que j'observe, c'est le rôle d'agent provocateur que vous y jouez, et cela me fait penser au cartel et à la fonction plus-une. La colonne vertébrale de l'École, n'est-ce pas cette orientation vers le réel? Reste le comment. Vous y répondez par la provocation, le coup de pied dans la fourmilière, qui fait crier, hurler, réagir. Certains accusent l'École de dogmatisme, d'effet de colle. Je crois que nous en sommes chacun menacés, et que seul cet agent provocateur peut nous le révéler, à condition que nous acceptions, quelque soit le moment de notre analyse, finie ou infinie, de vivre notre éthique de la façon la plus rigoureuse qui soit. Il reste que vous pouvez être identifié à cette*

colonne vertébrale, et ce serait grave ! JAM est-il la colonne vertébrale de l'Ecole? Je pense au contraire que c'est de la controverse entre nous tous, psychanalystes et analysants, que peut surgir une colonne vertébrale, et cette controverse, vous savez la susciter.

- CHRISTINE LE BOULENGE. Ah, non ! Vous n'allez pas vous régler sur la « majorité silencieuse » ! Nous sommes bien plus que sept, j'en suis sûre, à avoir aimé votre « débagouillage », exemple vivant de désir en acte. Vos sept supporteurs l'ont très bien dit. Cela n'épargne, bien sûr, à personne de vous le dire. Simplement, avant que nous - moi - puissions suivre votre rythme, ben, faudra encore du temps...

- PHILIPPE HELLEBOIS. Vous avez beaucoup plus que 7 supporteurs, au moins 8. Je trouve que ce style néo-analysant cultivé est formidable, comme l'était déjà en son temps celui des « Lettres à l'opinion éclairée », du « Secret des dieux » ou encore du « Neveu ». Cela donne une furieuse envie de lire, voire d'écrire, et l'atmosphère surmoïque régnant parfois dans l'Ecole se lève comme un brouillard d'automne. Mais - il y un mais ! - vos flèches (votre méchanceté, dites-vous) ne sont plus dirigées seulement vers l'extérieur : le tyran, Robespierre, Staline jeune ou vieux (« le joyeux drille qui a mal tourné »... brrr, en fait le grand liquidateur de complots imaginaires? cf. Vassili Axionov, « Une saga moscovite », mais je vais lire Montefiore), le massacre, la sélection, sont autant de traits qui pleuvent sur nos échine.

Vous mêlez à cela les questions de génération, les jeunes et les vieux... cons. Cela fait un peu penser (j'exagère heureusement) au thème littéraire de la chasse aux vieux, que l'on retrouve dans le roman d'Adolfo Bioy Casares, « Journal de la guerre au cochon », et une nouvelle de Dino Buzzati. C'est un ballet, ils sont jeunes et chassent, puis vieillissent sans s'en apercevoir, et sont chassés à leur tour. On vous savait peu commode et gentil à la fois : vous vous nommez câlin (heureuse surprise), vos colères sont proverbiales, vous pouvez faire peur, disait Gérard Miller dans une lettre que vous avez lue un jour à votre cours. Vos proches, précisait-il encore, sont habitués, mais les autres? C'est maintenant à la majorité silencieuse de s'y faire, mais elle est forcément plus lente. J'espère que l'on ne vous changera pas.

- ANNE BERAUD. Majorité silencieuse ne signifie pas que parce qu'on ne dit rien, on n'en retire aucun effet. Mais oui, votre style, votre humour, votre joie, votre élan, votre enthousiasme, votre façon de vous donner généreusement, sont communicatifs et relancent le désir : que demander de mieux ? Votre capacité à faire bouger, à remuer, à faire voler en éclats les carcans et à inventer forcent l'admiration, mais aussi font tomber l'inhibition en suscitant le désir.

- MONIQUE AMIRAULT. Sont-ils une majorité silencieuse, tous ces uns ? Cette multitude d'épars désassortis suspendus à votre journal des journées, fébriles, estomaqués, émus, se préparant à l'évènement, peaufinant les textes qu'ils ont annoncés, ou regrettant de ne pas l'avoir fait, comptant les jours? Ne les entendez-vous pas bruïsser - on ne parle que de ça. Surtout, ne vous calmez pas. Laissez chaque jour apporter son lot de surprises, telle cette magnifique leçon de politique et cet éloge à vous adressé par Cynthia Fleury (quand l'inviterez-vous à l'Ecole ?) J'aime que vous préfériez - j'en ai fait l'expérience - la vitalité des solutions à l'inertie des problèmes et j'approuve pleinement la formule si bien trouvée de la jeune philosophe: « Vous êtes le charisme de la joie, et gouvernez par les passions gaïes ».

Un mot encore : j'apprends que, le 23 juin dernier, l'INPES (tiens, tiens!) présentait les résultats de son enquête ANADEP 2, réalisée par sondage, lancée en 2005 dans le cadre du plan psychiatrie et santé mentale. La vaste campagne de 2005 pour lutter contre la dépression ne semble pas avoir porté les fruits espérés. Il ne s'agit plus aujourd'hui de distinguer déprime et dépression, mais de s'intéresser à l'EDM (épisode dépressif majeur). La grippe est une broutille au regard de l'hydre-dépression qui nous guette. La chronique 2009 d'une dépression annoncée

nous confirme que « la dépression toucherait aujourd'hui plus de 3 millions de personnes, de 15 à 75 ans, en France. Près de 8 millions de Français ont vécu ou vivront une dépression au cours de leur vie ». Puis-je vous suggérer une solution qui, à coup sûr, fera miracle? Ouvrez leur grand les portes. Invitez-les tous aux Journées.

- CHANTAL GUIBERT. Piquée d'être comptée dans cette majorité silencieuse pour laquelle je n'ai qu'une sympathie circonstancielle, je me mets donc à mon clavier pour vous faire un peu de bruit. Puisque vous attendez qu'on réagisse à ce que vous écrivez et qu'on vous encourage - ce pour quoi on ne saurait vous soupçonner d'infatuation - je vous dirai donc, parodiant ce mot qu'une femme adressa un jour à Voltaire : « J'aurais bien osé vous écrire, mais j'ai craint que vous ne vous en amusiez pas beaucoup, car je n'ai pas d'esprit... mais vous lire chaque jour me permettra d'en avoir le lendemain, car j'ai bonne mémoire. »

- LILIA MAHJOUB. Je pense que vous attendez plus qu'un « merci, c'est épatant, un vrai feu d'artifice, etc. », ce qui est néanmoins, ô combien, le cas. Un papier comme celui d'hier, j'ai plutôt envie d'y répondre, ou de vous interroger sur certains points. Voire de l'écouter. J'aime, en effet, son rythme. C'est une musique - du jazz, plutôt que du rock - ou une toccata selon Bach ? Il est dense et plus complexe qu'il n'y paraît. Et foisonnant de références

A propos de l'ère Meiji, je trouve bien triste qu'il vous soit demandé ce que c'est. Certes, il y a Wikipedia, qui met sur la voie, et sauve de l'ignorance crasse. C'est toujours là, à l'ère d'Internet, où il faut aller vite, très vite. Mais c'est sommaire. Il me revient ce que Lacan écrivait quant à ce qu'on pouvait attendre d'un analyste, que ce soit la linguistique, l'histoire, les mathématiques, ou « compter correctement jusqu'à quatre » (ce que vous faites tout en suspendant le quatre à une autre raison). On peut se reporter aux Ecrits, où Lacan précise qu'il « ne s'agit pas là de définir les matières d'un programme, mais d'indiquer que, pour situer l'analyse à la place éminente que les responsables de l'éducation publique se doivent de lui reconnaître, il faut l'ouvrir à la critique de ses fondements, faute de quoi elle se dégrade en effets de subornement collectif ».

Ce qui nous renvoie à la majorité silencieuse, au grégarisme silencieux, et plus ravageur qu'un essaim de criquets pèlerins. Mais connaît-on le criquet pèlerin et ses mœurs ? Vite Wikipédia ? Non les Ecrits encore, page 190 ; on y lit des choses intéressantes. Alors, que peut-on préférer, après Lacan, à « cent psychanalystes médiocres », sinon celui qui prend ses risques et l'ouvre ? Vous, bien sûr. Mais l'ouvrir seul, ce n'est pas drôle, je vous le concède, et je préfère que vous le criiez, comme vous le faites aujourd'hui dans le JJ 25.

D'ailleurs, j'ai souvent remarqué que, quand il y a l'occasion de l'ouvrir, la majorité silencieuse se fait d'autant plus sentir. Mais c'est pour mieux l'entendre dire après, qu'on ne peut plus rien dire, qu'on ne débat pas de ci et de ça. J'en passe.

Un mot encore sur les caprices d'une femme. Si les femmes ont des caprices, (ce qui semble vous ravir quand même !), il y en a aussi qui ont du désir. Il n'y a donc pas que celui d'un homme. Ou sinon, une femme qui a du désir serait-elle un homme ? Pourquoi pas !

Une question pour finir : pourquoi affirmez-vous que l'Ecole n'a pas de colonne vertébrale ? Vous trouvez qu'elle ne tient pas suffisamment toute seule ? Qu'elle est trop corsetée dans ses automata ? Et que si on lui enlève son corset, ça ne tiendra pas ?

Il y a encore beaucoup de choses à vous dire, mais entre chaque séance j'ai écrit ce mail, petit bout par petit bout, et là, je le termine. J'aurai juste le temps, peut-être, d'aller croquer une pomme...

- MARIE-JOSE ARGOUARC'H. Bonjour, Monsieur, vous ne me connaissez pas. L'an dernier, j'ai été saisie par votre annonce audacieuse du thème de ces prochaines Journées ; je me souviens avoir pensé, et d'autres en ont également témoigné : « De l'inouï ! », et je me suis aussitôt dit que ces Journées, j'avais déjà hâte d'y être. C'est presque avec impatience que j'ouvre mon courrier électronique, car je suis ravie de suivre la préparation de ces

Journées sur ecf-messenger. Si, aujourd'hui, je me risque à vous écrire, c'est que je me suis sentie interpellée au titre de "majorité silencieuse". Je me suis inscrite sur cette liste, je suis donc un élément à qui - c'est donc aussi à moi que - vous vous adressez. Voilà que je me justifie de mon audace. Mon propos est seulement de vous écrire que j'ai trouvé votre débagouillage fort gouleyant.

- *AGLAIA ROZAKIS. Puis-je m'ajouter à vos sept supporters ? Sont ils devenus plus nombreux (nombreuses) entre temps, osant sortir de la « silent majority » ? Je suis une fan de vous, je lis tout ce que vous écrivez (malheureusement, tout n'est pas disponible pour les outsiders comme moi). Mais je trouve que ce dernier temps (préparation des Journées), vous délirez d'une manière digne du thème des Journées. Baudelaire dit quelque part : « L'humanité bavarde, ivre de son génie ». Vous, vous délirez ivre de votre désir. Quel besoin d'une soirée dansante lorsque vous menez si bien cette danse du désir... Baudelaire a dit aussi : « Enivrez-vous, de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise » - de psychanalyse aussi, pourquoi pas ? Une simple - mais, détrompez vous, pas jeune, pourtant assez capricieuse – analysante.*

- *ALOUETTE. Ah ! ces Journées ! Ce Journal ! Cet enthousiasme écoeurant qui se propage plus vite que la vérole. Et ces absurdes strip-tease ... Encore mon symptôme, je sais. Ces considérations sont sans doute légèrement excessives... Il n'empêche, je suis incapable de comprendre pourquoi je devrais m'infliger ça.*

Je suis comblé. Une image me vient : Cary Grant à Nice, au Marché aux fleurs, dans *La main au collet*. Il se débat comme un perdu sous les bottes de fleurs qui l'ensevelissent. Une femme le fustige avec un bouquet, d'œilletons si je ne me trompe : c'est le rôle que tient ici la chère Alouette. Des flics alpagent l'acteur, ex-acrobate. Voilà : l'acrobate est rattrapé, je n'ai plus d'excuses pour faire la pause.

N'en jetez plus ! Je hisse le drapeau blanc. Halte au feu ! Je me rends au désir de l'Autre. J'ai déjà indiqué dans mon cours que la forme de l'amour chez moi était plus érotomane que fétichiste, cf. les *Ecrits*, p. 733, premier paragraphe - bonjour, Lilia. C'est par là que je suis femme. Donc, à la demande insistante du public, et pour complaire à ses amis, Jam donnera un nouveau récital de néo-spirituel inconscient, d'exécution transcendante, dès que l'esprit de la psychanalyse (?) voudra bien le posséder à nouveau.

Lilia veut être un homme de désir, et moi, je suis femme. Quels animaux-sinthomes nous faisons ! Quand je lis sous la plume de Chantal Guibert que j'attendais qu'on m'encourage, qu'est-ce qui me vient ? La fameuse réplique de la cocotte dans *Un amour de Swann* : « Vous savez que je ne suis pas *fishing for compliments* ». C'est l'ineffable Odette (« *cot-cot-codette* ! ») qui minaude, quand Mme Verdurin lui a intimé l'ordre de ne pas la contredire : « Taisez-vous, on ne vous demande pas votre avis, je vous dis que vous êtes une perfection ».

Est-ce que je pêchais des compliments ? Je ne le savais pas. Mais qu'on m'aime, oui, je sais que mon érotomanie veut ça. Pour le coup, c'est aujourd'hui la pêche miraculeuse. Je relis l'épisode dans Luc, V, 1-11 : « Car (Simon Pierre) était tout épouvanté (...) de la pêche des poissons qu'ils avaient faite » (je prends la plus belle des traductions, celle de Lemaître de Sacy, parue dans « Bouquins »). « Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point, votre emploi sera désormais de prendre des hommes ». Eh oui, c'est ce que je fais, Seigneur, je prends des hommes - qui sont surtout des femmes, à dire vrai - c'est ainsi que j'ai édifié le Champ freudien, pour la plus grande gloire de Lacan, *ad majorem Lacani gloriam*, AMLG.

Bon, il s'agit maintenant, comme disait Lacan précisément, « que je ne me casse pas la figure », au milieu de mes acrobaties.

Premier problème : j'ai si bien allumé cette communauté avec mes galipettes, que me voilà avec, en perspective, 200 travaux environ, qui vont arriver entre lundi et jeudi prochains, et qui sont le meilleur, le plus précieux, de ce que

chacun peut donner, un morceau de sa chair, « habillé de bien-dire », comme s'exprime Victoria Woolard, dans la première version de son texte pour les Journées, intitulé « Mise à nu ». Et je n'ai, en tout et pour tout, que 108 places, 109 ou 110, si je sauve une heure de la plénière pour ça. Mais on va m'écharper ! me crucifier ! m'équarrir ! me découper en 500 morceaux, comme dans le roman de ce « Rabelais chinois » dont parle le *Monde Magazine* de ce soir, ce Mo Yan, dont le pseudonyme veut dire : « Ne pas parler ». Trop tard ! J'ai parlé - et ça a marché, marché trop bien. Comme il est dit dans Isaïe, LV, 11 : « Ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit, mais elle fera tout ce que je veux, et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée ». Mais ça, c'est le Seigneur qui le dit, et il se flatte que ça lui réussit : « Tous les arbres du pays feront entendre leurs applaudissements ». Moi, les arbres vont me huer. 100 collègues séduits et abandonnés... Comment me tirer de ce guêpier-là ? J'ai commencé comme bourreau des cœurs, je vais finir comme bourreau tout court - et même bourreau raccourci, supplicié. Quel tour sortir de ma boîte à malices ? Scapin, Arlequin, Fregoli, divin Leopoldo, mes bons génies, à l'aide ! Selon Mo Yan, on dit souvent en Chine : « Cherche la joie dans la douleur ». Très peu pour moi ! très peu pour nous ! Cherchons la joie dans la joie ! Il faut sauver les soldats du Champ freudien !

Second problème : on dit « samedi, 9 salles simultanées ». C'est bien joli. On imagine les 1 800 congressistes se répartissant gentiment, par groupes de 200, dans chacune. Pas du tout. Le nombre de places dans l'assistance varie de 100 à 600 pour l'amphithéâtre Bordeaux. Donc, on imaginera que les exposés les meilleurs sont concentrés dans cet amphî, on désertera les autres salles, et, comme il débordera, on préférera aller boire l'excellent café que nous devons à l'entregeny d'Armelle Gaydon. C'est comme ça depuis 25 ans, jamais personne n'est sorti content des multiples. Hervé Castanet me l'a confirmé pour l'an passé il a buté sur l'obstacle. L'espoir excessif qu'on met dans ces Journées, et par ma faute, me tue par anticipation. « On ne parle que de ça », m'écrit Monique Amirault, « J'ai hâte d'y être », renchérit Marie-José Argouarc'h, et que trouveront-elles sur place ? Le désordre, un chaos, des salles désertiques, d'autres bourrées à craquer - en bon français, le foutoir, un bordel. Le foutoir a parfois du bon, mais il faut bien convenir que ce ne seraient pas les conditions les plus propices pour suivre dans le recueillement qu'ils méritent, et questionner avec pertinence, des travaux délicatement ouverts sur les sujets les plus scabreux qui soient : mon vertige, mes désordres amoureux, mon envie de disparaître, de m'exhiber, de me taire, de parler, ma substance jouissante, la cause de mon fantasme, et le jour où tout a changé... Oh ! tout ça, on connaît - mais quand c'est filtré par le discours du clinicien, qui expose, non sans forfanterie parfois, pourquoi il est si sage, si habile à objectiver et manoeuvrer le patient. C'est une autre paire de manches, *harina de otro costal*, comme dit Graciela, quand le patient en personne sort des coulisses du congrès, monte sur la scène, et lance quelque chose comme : « Bon appétit, messieurs ! Moi, la vérité, je parle ».

Bref, si j'ai provoqué tout ça, cette pluie de textes, comme ondée d'or sur Danaé, peinte par Titien, par Rembrandt, par Tiepolo - encore mon identification féminine... - si j'ai séduit l'Ecole et ses *mille e tre* analystes-analysantes - Don Juan, maintenant, « rêve de femme », disait Lacan - et que je cale au bout, si je me retrouve quinaud, nul, la queue basse, directeur d'un désastre - eh bien, je n'aurai même pas le temps de n'être pas fier. Ne soyons pas dupes, mesdames, de nos mamours. Exquises collègues qui aujourd'hui m'adorent, si jamais je défaille, vous cesserez de « devenir analyste » à tout crin pour, en cinq sec, vous transformer, je parie, non pas en de petites mamans, mignonnes à me consoler, mais en d'horribles grognasses, en de féroces Ménades, qui - *Evohé ! Courage, petit gars !* - ne feront qu'une bouchée du séducteur et de ses belles paroles, et le mangeront tout cru, l'eusses-tu cru, comme jadis Orphée, qui les avait déçues - le vilain ! L'épisode cruel est censuré par Monteverdi : Orfeo monte au ciel, guidé par son papa, Apollon, et devient immortel, voyez-vous ça. Mais il est conservé par Stravinski. Au regard de ce fameux boulotage, on ne saurait douter que la statue du Commandeur - toujours le coup du papa qui vous prend par la main - n'ait d'autre valeur qu'apotropaïque.

Bon, je délire, d'accord. Ça m'arrive, comme me le fait remarquer Aglaia Rozakis. Possédé je suis, vous dis-je.

Il n'en reste pas moins que voici deux problèmes que j'ai énoncés, et qu'ils appellent une solution. Le Palais des Congrès est ce qu'il est, il me faut faire avec. Mais il doit tout de même bien être possible de jouer cette partie mieux que nous l'avons fait depuis 25 ans. Allons ! Un peu de « *creative thinking* », de « *thinking outside the box* ». C'est le moment de faire néant des habitudes, comme dit Lacan, et de penser latéralement.

Cherchons l'astuce, cherchons la passe.

Suite au prochain numéro

PS. Sur le « *thinking outside the box* », le problème des neuf points de Maier, John Adair et Mike Vance, dont Walt Disney disait : « Mike is one of the most creative guys I've met in a long time. He'll take you down new roads, no matter how many you've been down before » :

cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Thinking_outside_the_box

Ceci n'est pas dans les *Ecrits*, Lilia. Les *Ecrits*, ce n'est pas le miroir du monde, tout de même, ni la Loi et les prophètes. Le Tout-en-un, les *Etymologies* d'Isidore de Séville ou la *Cosmographie* de Bertrand Silvestre, *Megacosmos* et *Microcosmos*, l'époque en est passée, ça ne tient plus, à l'âge de la science. Lacan le souligne lui-même dans le Séminaire XI. Il était d'ailleurs toujours attentif à ce que son information soit *up to date*. Je ne dis pas qu'aujourd'hui, il se servirait de Google, et de Google scholar, car il était d'une maladresse insigne avec les engins - mais je suis bien sûr qu'il m'aurait mis à la tâche : « Jacques-Alain, soyez gentil, voulez-vous me chercher... » Sachons penser *out of the box* des *Ecrits* aussi bien - ne serait-ce par ce qu'il y a aussi les *Autres écrits*.

Le criquet pèlerin est dans les *Ecrits*, c'est vrai, mais où Lacan l'a-t-il lui-même trouvé ? Dans les *Annales de la Société entomologique de France*, 1941 - pour une fois, il donne ses sources bien complètement. J'ai lu l'article jadis, que Lacan avait conservé dans sa bibliothèque. Eh bien, grâce à Google, je sais que ces *Annales* existent toujours, qu'elles ont un site, <http://ann.sef.free.fr/> et que je peux m'y abonner. Malheureusement, on ne peut questionner son moteur de recherches que pour les dix ans en arrière. Pendant cette période, rien de nouveau sur le criquet pèlerin. En revanche, sur le mimétisme par exemple, qui retient Lacan, à partir de Caillois, notamment dans le Séminaire XI : « Interactions Hyménoptères parasitoïdes – systèmes immunitaires hôtes : Les mécanismes "actifs" et "passifs" redéfinis », en 2003, et « Phylogenetic patterns of mimicry strategies in Darnini (Hemiptera: Membracidae) », en 2007. Je crains de n'avoir pas le temps d'aller en bibliothèque, 45, rue Buffon, lire tout ça avant les Journées, mais peut-être une bonne volonté se manifesterait-elle parmi les *aficionados* du *Journal des Journées*.

Je m'amuse, pour sûr, mais ceci est très sérieux aussi. Quoi que nous sachions, nous sommes tous des ignorants, vu l'accumulation astronomique des informations spécialisées. Or, il y a aujourd'hui une panacée à l'ignorance - ou, au moins, un cataplasme : *Mister Google*. J'en use, j'en abuse. Je vous passe le tuyau.

PS 2. J'ai dit « Danaé », sans doute parce que j'ai enfin vu la toile de Rembrandt à l'Hermitage avant les vacances. Elle a été lacérée en 1985 par un malade mental, qui l'a également aspergée d'acide sulfurique, comme Lee J. Cobb en menace Cyd Charisse dans *Party Girl*, avant de se verser par mégarde la fiole sur son propre visage. Bien fait pour lui ! Très suggestif : comment, sinon par l'attentat, la déprédation, la destruction, posséder ces beautés immarcescibles, fétichisées, Danaé, Cyd Charisse, et aussi Mona Lisa, sans oublier - cf. *L'Empire des sens* - le Phallus imaginaire ? C'est toujours, en somme, l'acte qui immortalisa Lorena Bobbitt, si bien nommée. Elle fut acquittée, son mari recousu, et le pénis coupé rétabli dans toutes ses fonctions, à l'instar de la *Danaé* restaurée de Saint-Petersbourg, radiieuse apparition. M. et Mme Bobbitt divorcèrent, c'est bien le moins, mais lui, fleur bleue, continua de lui envoyer tous les

ans, une carte postale pour la Saint Valentin. Castré et content, comme c'est touchant. Comme quoi, à l'âge de la science, la castration non plus n'est plus ce qu'elle était. « Psychanalyse, ta castration fout le camp ! » Finalement, c'est de la petite bière par rapport à la bouffe des bacchantes, à Orphée découpé, mastiqué, digéré. La castration, voile de la dévoration ? Après tout, la pulsion orale, ça existe ; la pulsion génitale, ça n'existe pas.

Je vire kleinien ? Que nenni ! S'il n'y a pas de rapport sexuel, *se faire bouffer* en tient très bien la place. C'est d'ailleurs ce qui m'arrive : je me fais bouffer par les Journées de l'Ecole. Je tentais de m'esbigner, on m'a mis la main au collet. « Je ne te lâcherai pas », me dit l'Ecole. *Se faire voir, se faire entendre, se faire chier* aussi, toutes les pulsions seront activées, mobilisées, par ces diaboliques Journées. Ah oui ! il y aura grand branle-bas d'inconscient et de jouissance, les 7 et 8 novembre prochains. Venez nombreux.

Déjà 909 inscrits ! La moitié du Grand Amphithéâtre, un mois à l'avance, et avant la diffusion des affiches et des bulletins d'inscription. Du jamais vu. D'où l'urgence à résoudre les deux problèmes que j'ai dit.

PS 3. Hier, j'avais laissé dans l'anonymat mes 7 premiers supporters. Il s'agissait, dans l'ordre, de : Adele Succetti, de Milan ; Eric Laurent ; Agnès Aflalo ; Jean-Daniel Matet ; et trois pseudonymes, Aramis (Paris) ; Arabelle (Nantes) ; et Alinéa (Aix).

Questions sur l'envoi des travaux: Dominique, domiller@hotmail.fr

Problèmes avec l'inscription aux Journées : Francesca, bia.chai@free.fr

Plaintes, protestations, concernant la préparation des Journées : Hugo, hfreda@free.fr

Mise en vente à la Librairie des Journées : Anne, annedg@wanadoo.fr

Réception du Journal, liste de distribution : Philippe philelis@noos.fr

Journal en pdf : Dominique, dominique.holvoet@gmail.com

Direction des Journées : JA, jam@lacanian.net

**Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains
à Paris, au Palais des Congrès**

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^E TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur ecf-messenger et sur forumpsy
